

un cylindre de l'époque d'Agadé figurant dans les collections du Musée du Louvre (fig. E) (1). Il n'est pas niable qu'un nombre très considérable d'éléments intermédiaires ont dû s'insérer entre l'empreinte, d'une stylisation archaïque, de Farah

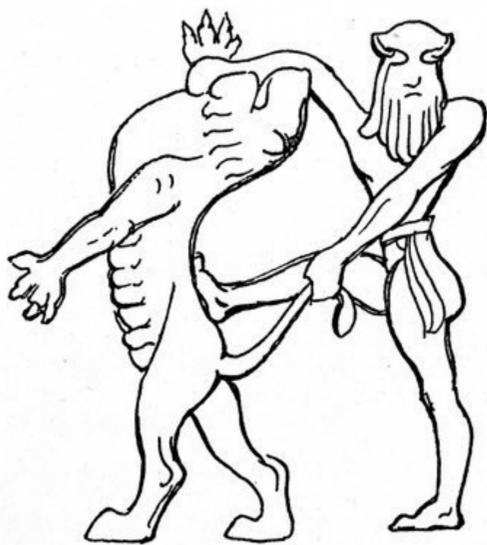


FIG. E. — D'après W. ANDRAE, *Die ionische Säule*, fig. 31.

et la plaquette au décor réaliste de Begram ; mais il n'en est pas moins intéressant d'observer que l'ordonnance d'une composition d'origine sumérienne a pu persister, avec une remarquable fixité, dans le centre ou dans le nord de l'Inde jusqu'aux environs de l'ère chrétienne. Le chevauchement des thèmes, noté après un examen attentif de nos plaquettes de Begram, se retrouve également à Mathurā : anguipède étreignant les extrémités de ses queues symétriques (fig. A) ; anguipède étreignant deux monstres ailés représentant les prolongements de ses queues symétriques (fig. B). Les monstres ailés tels qu'ils se présentent à Mathurā, à l'époque Kuṣāṇa

s'apparentent très nettement à ceux qui figurent sur nos ivoires. Il suffit, pour se rendre compte à quel point la comparaison est justifiée, de confronter un monument de Mathurā, publié par M. J.-Ph. Vogel (2), avec notre fig. 197 (Begram n° 331 [185 c]) ; mais il est à noter, et nous reviendrons sur ce détail, qu'à Begram ces monstres sont souvent représentés l'avant-corps au repos, l'arrière-train levé (fig. 140, n° 326 [180 a1]) ; une particularité rarement observée à Mathurā (3), où les monstres apparaissent le plus souvent debout ou complètement couchés.

Sous la rubrique Kuṣāṇa se rangent également des vols d'oies et de canards, composant des frises d'un aspect très décoratif (fig. 218, n° 333 [187 c]). Les volatiles apparaissent souvent représentés en position antithétique, une bran-

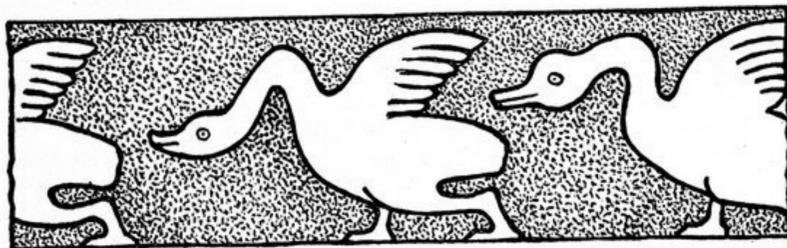


FIG. F. — D'après G. COMBAZ, *l'Inde et l'Orient classique*. Pl. 143.

che d'*asoka* au bec (fig. 152, n° 328 [182 c]). Ces représentations connurent une grande vogue à l'époque Kuṣāṇa. Est-il besoin de rappeler que c'est une frise d'oies que nous apercevons en bordure du fameux reliquaire de Kanīṣka (fig. F), mis au jour à Shāh-jī-kī-Dhērī, près de Peshawar.

Revenons maintenant aux monstres ailés ; nous avons eu, jusqu'à présent,

(1) W. ANDRAE, *Die ionische Säule*, p. 19, fig. 31 ; L. DELAPORTE, *Musée du Louvre, Catalogue des cylindres orientaux*, pl. LXVI, 13 (A. 73).

(2) J. PH. VOGEL, *La sculpture de Mathurā*, pl. IX c.

(3) J. PH. VOGEL, *La sculpture de Mathurā*, pl. LV.